

**MESURER LES DISTANCES
ENTRE DES TEXTES PRÉ-CAROLINGIENS
LINGUISTIQUEMENT NON-NORMÉS :
le cas de la *Passion de sainte Marine****

Sainte Marine d'Antioche fut célèbre en Occident à travers tout le Moyen Âge, mais pour des raisons obscures, Marine devint Marguerite dès le IX^e ou le X^e siècle, tandis qu'en Orient on continua de la vénérer sous son nom d'origine. Les versions de sa Passion sont multiples, mais la narration est restée relativement stable. La plus ancienne recension que nous possédions (*BHL* 5303c) est celle du légendier Torino, Biblioteca Nazionale D.V.3 (écrit vraisemblablement à Soissons à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle), dont la langue est mérovingienne¹.

La question générale qui se pose dans le cadre de l'ouverture du LASLA aux textes non-classiques est de faire entrer dans le carcan du latin classique des textes aux normes linguistiques différentes, et même, pour le latin mérovingien, des textes en partie non-normés, c'est-à-dire antérieurs à la re-normalisation carolingienne. Mais le problème n'est qu'apparent, car la voie a déjà été largement ouverte par Caroline Philippart, qui a travaillé sur un corpus de textes médiévaux, dont certains traits linguistiques se retrouvent dans la Passion de Marine.

* Cette communication repose sur un traitement du texte semi-automatique préparé au LASLA par Caroline Philippart et Benoît Morimont. Ont été utilisés, en complément de la méthode du LASLA, le logiciel *Hyperbase*, *TXM* et le corpus hagiographique de référence constitué par C. PHILIPPART DE FOY dans le cadre de sa thèse *Hagiographie et statistique linguistique : étude d'un corpus de traductions médiolatines d'origine grecque*, sous la direction de S. MELLET et Fr. DOLBEAU, Université de Nice, novembre 2008. Cette thèse est en cours de publication chez Brepols.

1. Voir la transcription de M. GOULLET, « *Passio Marinae* », dans M. GOULLET (dir.) et S. ISETTA (collab.), *Le Légendier de Turin. Ms. D.V.3. de la Bibliothèque nationale universitaire, avec DVD*, Firenze, SISMELE, 2014, p. 729-749.

Le principe a été de lemmatiser et d'encoder ce qui se trouve réellement dans les textes, sans tenter de corriger les formes d'après les normes classiques, puisque ce qui nous intéresse est précisément de mesurer l'écart que présentent ces formes par rapport aux normes classiques. Le logiciel du LASLA offre sur ce plan une très grande souplesse ; non seulement il n'exerce aucune contrainte, mais en plus il s'avère un outil idéal pour mesurer l'écart entre une forme mérovingienne et un lemme classique, lequel peut être laissé en l'état malgré la distance par rapport à la forme, et vice-versa. Les formes n'ont été corrigées que lorsqu'elles étaient aberrantes et de toute évidence fautives, diagnostic facilité par l'existence de deux autres manuscrits contenant la même version du texte : le grand Passionnaire de Saint-Gall (Zürich, Zentralbibliothek, C10i, copié vers 900) et Montpellier, BIU, Fac. Méd., H.55 (copié dans le nord de la France vers 800)². Alors que le manuscrit de Zurich donne des textes linguistiquement normalisés – c'est-à-dire phonologiquement ramenés au latin dit classique, sans que la syntaxe soit profondément touchée –, le manuscrit de Montpellier présente, avec des variantes et une fréquence moindre, des faits linguistiques semblables à ceux du manuscrit de Turin, et le même type d'erreurs que lui.

C'est ainsi qu'en latin mérovingien, *columbam* est normalement une forme d'accusatif, comme en latin classique, mais ce peut être aussi une graphie du nominatif. En effet, le *m* final ne se prononçant plus, selon leur antigraphie (c.-à-d. le manuscrit qu'ils recopiaient) les scribes pouvaient recopier une forme mérovingienne en l'état, ou, dans l'hésitation provoquée par l'homophonie, utiliser par erreur inverse la graphie de l'accusatif au lieu de celle du nominatif, et réciproquement. Pour *columbam*, le programme de lemmatisation semi-automatique du LASLA propose seulement « accusatif singulier » sous la forme du code 11C00 (11 pour substantif de la 1^{re} déclinaison, C pour accusatif singulier) ; il suffit de remplacer le C par A (nominatif singulier), pour nous permettre de faire de *columbam* un nominatif si le texte l'exige ; et du même coup, lorsqu'on a devant les yeux l'index du texte, il est possible de comptabiliser les variations mérovingiennes des lemmes (fig. 1).

2. Ici le classement de la *Bibliotheca Hagiographica Latina* est factice ; il ne reflète pas vraiment les rapports entre les textes. Il est normal que les recensions de Turin et de Zurich portent toutes les deux le n° BHL 5303c, car le texte du grand Passionnaire de Saint-Gall est le produit d'une normalisation linguistique de la recension turinoise. La version de Montpellier, en revanche, est malencontreusement répertoriée sous le n° BHL 5305m, alors qu'elle ne diffère de la version turinoise que par l'omission du prologue du Pseudo-Théotime.

COLVMB A						
COLOMBA	MA 01 018	4	9	11A00		00428
COLUMBA	MA 01 017	19	8	11A00		00429
COLUMBAM	MA 01 007	20	6	11A00		00430
COLUMBAM	MA 01 012	10	7	11A00		00431
COLUMBAM	MA 01 013	16	3	11A00		00432
COLUMBAE	MA 01 013	2	10	11D00		00433
COLUMBAE	MA 01 018	11	4	11D00		00434

Figure 1 : Lemmatisation de formes « anomales »

[*Columbam* = nominatif → changement du code cas (A au lieu de C),
la forme reste inchangée]

Autre exemple. Le latin mérovingien peut confondre non seulement les sons *o* et *u* mais aussi *o* et *um*, par amuïssement de la syllabe finale *-m* ; en outre, les finales des prépositions *ad* et *a(b)* sont devenues flottantes, si bien qu'on se retrouve devant des expressions comme *ad aperiendo*, *ad respondendo*. Or, parmi les vingt-sept occurrences de la *Passio Marinae*, *ad* est suivi :

- vingt fois de substantifs à l'accusatif dont les formes ne sont jamais ambiguës ;

- une fois de l'accusatif du gérondif (*ad decollandum*) ;

- une fois d'une forme ambiguë au féminin (*ad sancta Marina*), qui peut s'analyser comme un accusatif ou comme un ablatif, mais qui est forcément un accusatif orthographié sans *-m* final ; en effet il y a dans ce texte vingt cas d'emplois évidents de l'accusatif, et aucun cas d'emploi évident de l'ablatif après *ad* (on verra plus loin que, dans les trois cas où *ad* est suivi de l'ablatif, il s'agit d'une confusion entre *ad* et *ab*, *ad* devant être considéré comme une variante graphique et/ou morphosyntaxique de *ab*) ;

- deux fois d'une forme ambiguë au masculin (*ad aperiendo*, *ad respondendo*), formes qui peuvent s'analyser comme des ablatifs ou des accusatifs (*-o* et *-um* étant phonologiquement équivalents), mais qui de toute évidence sont des accusatifs, pour la même raison que dans l'exemple ci-dessus ;

- trois fois d'un ablatif dans les exemples suivants :

(a) *accipi ad exceptoribus*, « j'ai reçu des mains de compilateurs » ;

(b) *oblita erat ad pauore*, « elle avait oublié, par peur » ;

(c) *non auriatur sinsus meus ad turpidine et insipientia diaboli*, « que ma raison ne soit pas engloutie par les eaux troubles et la déraison du diable ».

Dans ces trois derniers cas, le sens et la syntaxe exigent *ab* et non *ad*. Nous avons donc considéré ces trois occurrences de *ad* comme des variantes graphiques de *ab* ; pour cela, nous les avons simplement rangées sous le lemme *ab* (fig. 2). Inversement, nous avons codé *ad sancta marina*, *ad aperiendo* et

ad respondendo comme des accusatifs singuliers suivant la préposition *ad* normalement orthographiée (avec chute du *-m* final pour le premier, confusion entre le *-o* et le *-um* pour les deux autres).

AD						
AD	MA 01 001	3	1	70300		00030
AD	MA 01 001	9	4	70300		00031
AD	MA 01 002	11	5	70300		00032
AD	MA 01 002	12	5	70300		00033
AD	MA 01 002	13	5	70300		00034
AD	MA 01 003	18	3	70300		00035
AD	MA 01 003	18	8	70300		00036
AD	MA 01 003	20	1	70300		00037
AD	MA 01 004	20	2	70300		00038
AD	MA 01 005	16	2	70300		00039
AD	MA 01 007	21	4	70300		00040
AD	MA 01 008	1	1	70300		00041
AD	MA 01 008	1	6	70300		00042
AD	MA 01 008	10	9	70300		00043
AD	MA 01 009	17	11	70300		00044
AD	MA 01 009	20	3	70300		00045
AD	MA 01 010	18	4	70300		00046
AD	MA 01 012	9	10	70300		00047
AD	MA 01 013	5	5	70300		00048
AD	MA 01 013	5	10	70300		00049
AD	MA 01 014	13	3	70300		00050
AD	MA 01 016	13	2	70300		00051
AD	MA 01 016	13	7	70300		00052
AD	MA 01 018	16	7	70300		00053
AD	MA 01 019	4	5	70300		00054
AD	MA 01 020	1	8	70300		00055
AB						
A	MA 01 002	9	5	70600		00002
A	MA 01 010	5	10	70600		00003
A	MA 01 014	9	4	70600		00004
A	MA 01 014	16	8	70600		00005
AB	MA 01 002	8	5	70600		00006
AB	MA 01 005	11	7	70600		00007
AB	MA 01 009	15	2	70600		00008
AB	MA 01 015	5	3	70600		00009
AB	MA 01 016	5	7	70600		00010
AB	MA 01 019	13	10	70600		00011
AD	MA 01 002	2	7	70600		00012
AD	MA 01 003	16	8	70600		00013
AD	MA 01 017	4	2	70600		00014

Figure 2 : Lemmatisation des prépositions *ad* et *ab*

[Pour les 3 dernières occurrences : *ad* = variante graphique de *ab* (dans les expressions *accipi ad exceptoribus*, *non auriatur sensus meus ad turpitudine* et *insipientia diaboli*, *oblita erat ad pauore*) → rangées sous le lemme AB, la forme reste inchangée]

Le processus de lemmatisation du LASLA laisse donc une grande marge de liberté, et sa méthode est très adaptable au latin non-classique³.

Ce choix de lemmatisation entraîne une possibilité supplémentaire pour les médiévistes, à savoir comparer non plus seulement les textes mais aussi les particularités phonétiques de chaque copie manuscrite, d'une part pour mesurer le degré des caractères mérovingiens des différentes versions, et d'autre part pour voir si, dans une version donnée, certains mots sont affectés plus que d'autres, par exemple en fonction de leur cas ou de leur type de déclinaison : pour les mots de la 1^{re} déclinaison, y a-t-il plus de nominatifs en *-am* que d'ablatifs en *-am* ? Pour ceux de la 2^e déclinaison, les accusatifs en *-o* sont-ils plus nombreux que les accusatifs en *-um* ? Y a-t-il des ablatifs en *-um*⁴ ? La plate-forme *TXM* permet de faire toutes ces requêtes⁵. Celles-ci permettraient de travailler plus commodément sur les correspondances entre les altérations graphiques d'une part et le caractère tonique ou atone et la quantité (ou longueur) de la syllabe affectée d'autre part, et de faire des comparaisons entre les textes hagiographiques et les études de J. Vielliard et M. A. Pei sur le latin des diplômes royaux et des chartes privées de l'époque mérovingienne⁶. Ces notions avaient-elles

3. C. PHILIPPART DE FOY (« Lemmatiser un corpus de textes hagiographiques : enjeux et modalités pratiques », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LHOMMÉ, D. VALLAT [éd.], *Latin vulgaire - latin tardif IX. Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif [Lyon, 2-6 septembre 2009]*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, 2012, p. 481-490) explique, p. 486-487 : « Par souci de cohérence, j'ai choisi de suivre la même technique de lemmatisation pour tout le corpus, en rangeant sous un seul et même lemme les formes régulières et irrégulières de tous les mots, quelle que soit leur catégorie grammaticale, et en gardant trace du changement dans le code d'analyse. Ainsi, et par exemple, pour les adjectifs, j'ai rangé sous le lemme *dulcis* toutes les formes régulières, avec le code des adjectifs de la deuxième classe en *-is* (24), mais aussi la forme *dulciam*, à laquelle j'ai donné le code d'un adjectif de la première classe (21) ; la forme *lugubram* sous *lugubris*, etc. »

4. Dans la *Passio Marinae*, on relève ainsi, pour les substantifs de la première déclinaison, 13 nominatifs en *-am* et 5 ablatifs en *-am*. Pour les substantifs de la deuxième déclinaison, on compte 1 seul accusatif en *-o* (*refrigerio*) et 50 accusatifs en *-um* ; et il y a 2 ablatifs en *-um* (*lauacrum*, *praeceptum*), auxquels on pourrait ajouter 3 autres formes de la déclinaison anormale (*domum*, 2 fois *Ihesum*).

5. S. HEIDEN, J.-P. MAGUÉ, B. PINCEMIN, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans S. BOLASCO, I. CHIARI et L. GIULIANO (éd.), *Statistical Analysis of Textual Data. Proceedings of 10th International Conference Journée d'Analyse des Données Textuelles, 9-11 June 2010*, Sapienza University of Rome, Roma, LED, 2, p. 1021-1032 (disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779/document>).

6. M. A. PEI, *The Language of the Eighth Century Texts in Northern France*, New York, Columbia University, 1932 ; J. VIELLIARD, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, Champion, 1927.

encore un sens pour nos scribes ? Dans quelle proportion ceux-ci étaient-ils influencés par les pratiques orales et écrites ?

Sur le plan lexical, le traitement effectué au LASLA fournit des listes classées par ordre alphabétique, mais aussi par ordre de fréquence, ce qui permet de faire apparaître les mots clés. Le logiciel *Hyperbase*, qu'on peut associer à la méthode du LASLA, peut en plus fournir la liste du vocabulaire spécifique du texte par rapport à l'ensemble du corpus de comparaison.

Ces prémisses générales ayant établi l'efficacité de la méthode du LASLA avec le traitement des textes les plus atypiques, et sa complémentarité possible avec d'autres logiciels de traitement statistique des textes comme *TXM* et *Hyperbase*, dans les lignes qui suivent, on trouvera une représentation graphique des acquis concernant la *Passio de Marinae*. Précisons d'abord que, sur ces graphes, l'appellation « traductions orphelines » désigne un groupe de traductions latines faites sur le grec sur lesquelles on possède peu d'informations et qui ne peuvent être rattachées à aucun des trois autres groupes, qui sont quant à eux dûment localisés et datés⁷. Figurent en particulier, dans le groupe des orphelines, des traductions anciennes anonymes et très littérales. Les traductions littérales sont souvent émaillées d'erreurs en tout genre et de constructions étranges, soit calquées sur le grec, soit mélangeant les structures grecques et latines. En ce sens, comme on va le voir, la *Passio Marinae* a tout d'une traduction « orpheline » ; et elle est orpheline à un double titre, car on n'a pas trouvé trace de l'original grec.

Toutes les analyses auxquelles nous avons procédé, et que les limites de cet article ne nous permettent pas de présenter de façon exhaustive, montrent en effet que la *Passio Marinae* présente plus d'affinités avec le groupe des traductions orphelines qu'avec les autres textes du corpus. Ce corpus, dont nous avons déjà parlé, réunit d'une part des textes de Gaule et d'Italie rédigés directement en latin (de la fin du IV^e au XII^e s.), d'autre part, outre ces traductions « orphelines » évoquées plus haut (réalisées probablement pour la plupart à Rome entre le VI^e et le début du IX^e s.), des traductions romaines d'Anastase le Bibliothécaire (IX^e s.), des traductions de l'école napolitaine (IX^e-X^e s.), des traductions amalfitaines (XI^e s.) et quelques cas de réécriture de traductions⁸. La *Passio Marinae* a dans un

7. Voir C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. *), p. 229-230.

8. Pour une description complète du corpus, voir C. PHILIPPART DE FOY, « Salsa au LASLA : lemmatisation et exploitation statistique de la *Passio sanctae Salsae* », dans S. FIALON et J. MEYERS (éd.), *La Passio sanctae Salsae. Recherches sur une passion tardive d'Afrique du Nord. Avec une nouvelle édition critique d'A. M. Piredda et une traduction annotée du G.R.A.A.*, Bordeaux, Ausonius, p. 165-189.

premier temps été comparée à tous ces textes à la fois, puis aux seules traductions. Dans tous les cas, elle s'est révélée plus proche des traductions orphelines que des autres textes, et cela tant sur le plan lexical que sur le plan grammatical.

Les deux premiers graphiques (fig. 3 et 4), obtenus par le calcul de la distance intertextuelle proposé sur *Hyperbase*, situent les textes les uns par rapport aux autres en fonction de la répartition du vocabulaire d'abord, de la grammaire ensuite. Ils représentent ainsi la proximité ou l'éloignement qui existe entre les textes, en d'autres termes leur ressemblance ou leur dissemblance sur ces deux points. La position de la *Passio Marinae* est très claire sur les deux graphes : au milieu des traductions orphelines et à l'opposé des textes de Gaule et des traductions napolitaines, d'un niveau supérieur⁹.

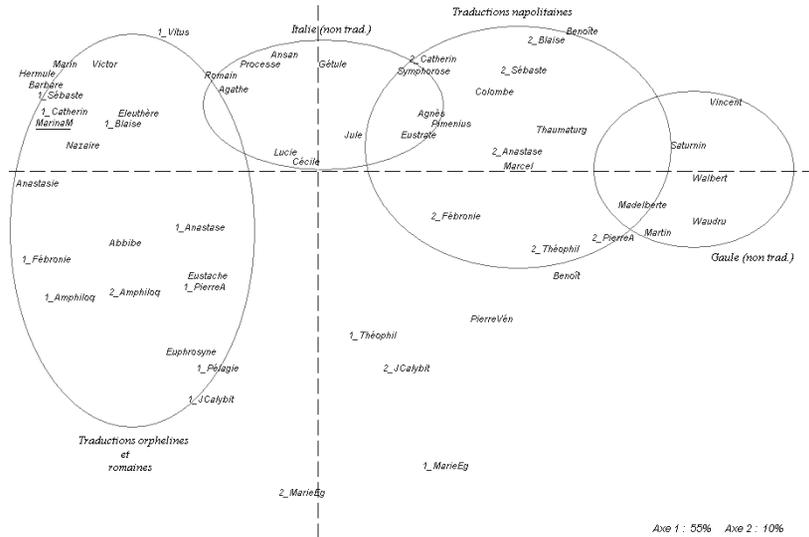


Figure 3 : Analyse factorielle de la distance lexicale

9. Sur les graphiques, les textes sont désignés par le nom du saint pour des raisons pratiques. Les ensembles dessinés représentent, de façon un peu grossière, les différents groupes de textes du corpus. Il n'y a pas de véritable intersection entre les cercles.

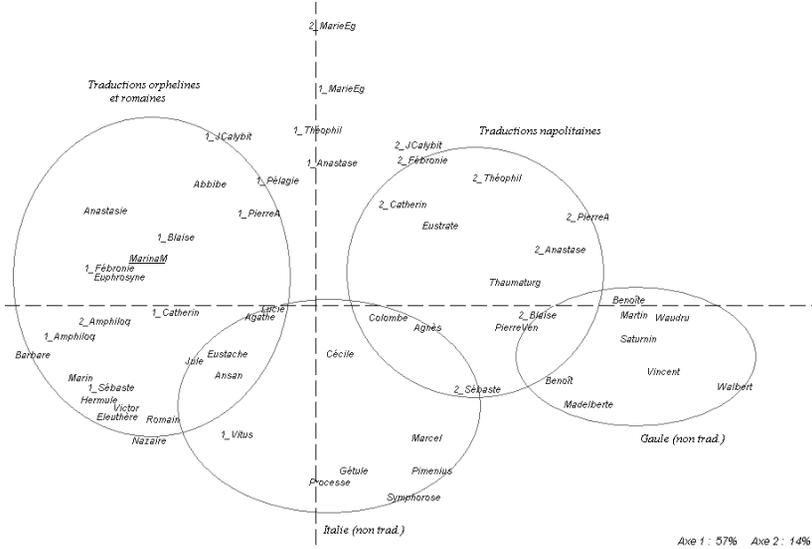


Figure 4 : Analyse factorielle de la distance grammaticale

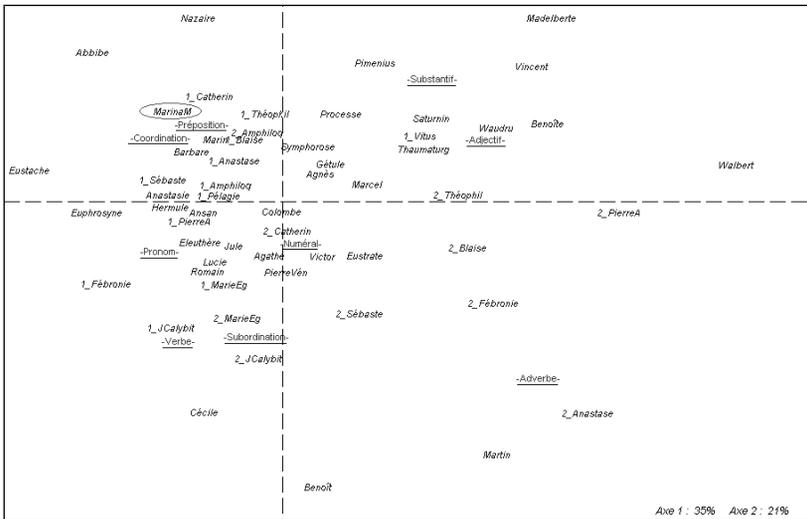


Figure 5 : Analyse factorielle de la distribution des catégories grammaticales à travers le corpus

Sur le plan grammatical, l'analyse de la distribution des catégories grammaticales permet de préciser les choses et de dresser un certain profil

de la *Passion*. L'analyse factorielle (fig. 5) la situe toujours du côté des traductions orphelines (dans le cadran supérieur gauche), à l'opposé des textes de Gaule (cadran supérieur droit) et des traductions napolitaines (à droite, surtout dans le cadran inférieur). La représentation en histogramme de la répartition des catégories dans la *Passion* en fonction de leur distribution à travers tout le corpus (fig. 6) souligne l'emploi significativement important qu'elle fait de conjonctions de coordination et de pronoms, deux catégories situées à gauche sur le graphique de l'AFC. La surabondance des conjonctions de coordination est une des caractéristiques les plus évidentes des traductions du grec ou plus précisément des traductions littérales du grec, celles qui suivent leur modèle au mot à mot, traduisant ainsi toutes les particules, naturellement plus nombreuses en grec qu'en latin.

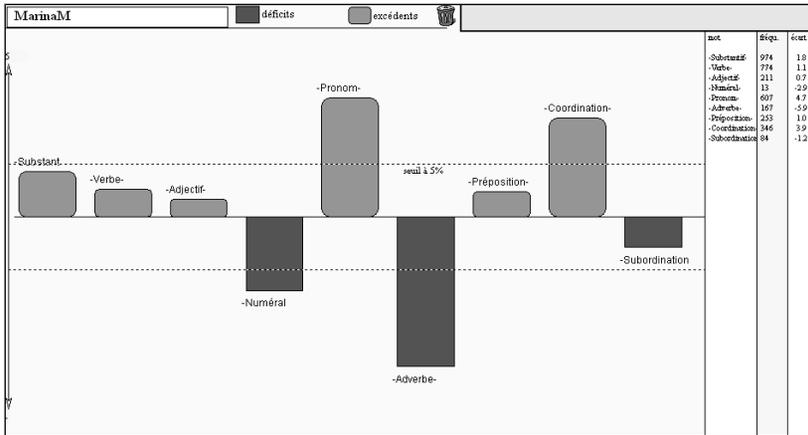


Figure 6 : Profil de la *Passio Marinae* d'après la distribution des catégories grammaticales à travers le corpus

Ce surplus en conjonctions de coordination s'accompagne, dans le texte, d'un déficit en conjonctions de subordination (même si celui-ci est sous le seuil de signification)¹⁰. La simplicité du discours narratif est un

10. Sur l'histogramme, les textes sont répartis de part et d'autre de la ligne médiane qui représente la valeur zéro de l'écart réduit. Les bâtons clairs situés au-dessus de cette ligne représentent les surpluses et les bâtons foncés en dessous représentent les déficits. Les lignes pointillées symbolisent le seuil au-delà duquel l'écart est significatif (en surplus ou en déficit) et en deçà duquel il ne l'est pas. Dans la pratique, un surplus d'une catégorie dans un texte ne signifie pas que ce texte utilise plus cette catégorie qu'un autre texte ou qu'il emploie plus cette catégorie qu'une autre ; cela veut dire qu'il l'utilise plus, proportionnellement à sa taille, que ce que laisserait attendre une distribution homogène au sein du corpus. De même, un déficit désigne un emploi proportionnellement moins important que ce que l'on était en droit d'attendre.

autre facteur qui contribue à situer la *Passio Marinae* non seulement du côté des traductions orphelines, mais aussi du côté des Passions les plus simples, loin des préoccupations linguistiques et stylistiques de certains auteurs de Gaule ou de Naples.

Cette simplicité phrastique se voit confirmée dans l'histogramme suivant (fig. 7), qui compare les courbes de distribution des verbes utilisés en proposition principale à celles de tous ceux qui sont subordonnés (et pas seulement ceux qui dépendent d'une conjonction de subordination¹¹). À cela, nous pourrions ajouter les histogrammes qui représentent la répartition des modes, puis des cas dans le texte (fig. 8 et 9). Les surplus en indicatifs et en impératifs, au détriment des autres modes, correspondent bien aux récits des Passions où se mêlent dialogues, interrogatoires judiciaires et joutes verbales, souvent rédigés dans un style simple et rapide. La répartition des cas montre quant à elle un surplus important de vocatifs, particulièrement présents dans ces dialogues, apostrophes et prières.

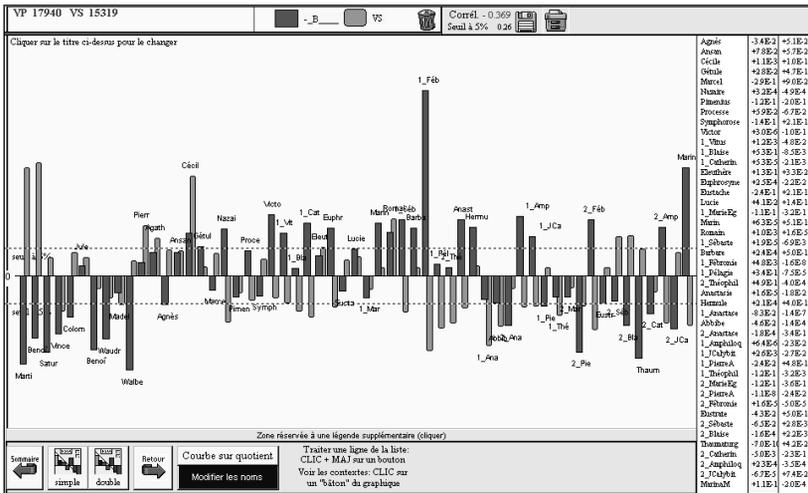


Figure 7 : Comparaison des courbes de distribution des verbes en proposition principale (en foncé) et des verbes en proposition subordonnée (en clair)
[La *Passio Marinae* est représentée par les deux derniers bâtonnets : surplus très significatif en verbes principaux et déficit en verbes subordonnés]

11. La complexité d'un texte ne peut en effet se mesurer aux seules conjonctions de subordination. Il faut également tenir compte des propositions relatives et interrogatives, introduites par des pronoms ou des adverbes, ainsi que des propositions infinitives et des ablatifs absolus.

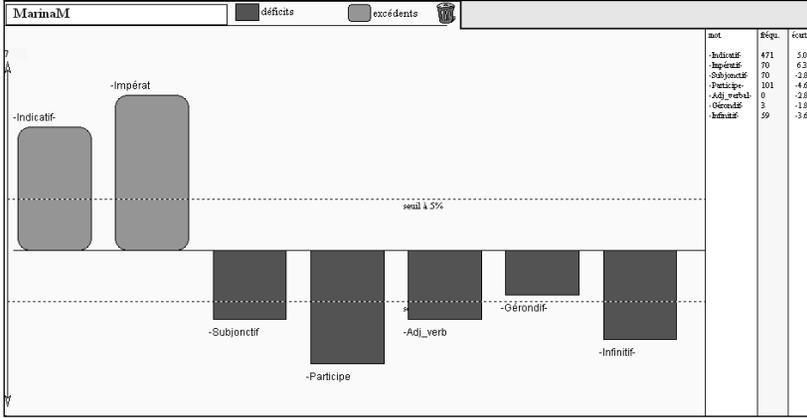


Figure 8 : Profil de la *Passio Marinae* d'après la distribution des modes à travers le corpus

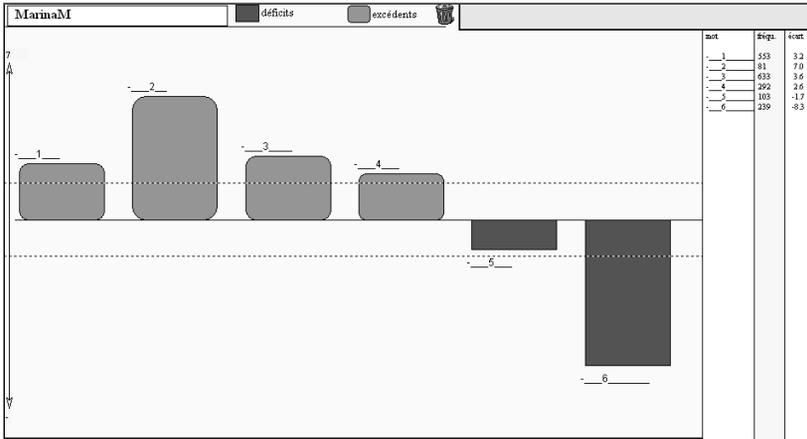


Figure 9 : Profil de la *Passio Marinae* d'après la distribution des cas à travers le corpus¹²

Le dernier graphique (fig. 10) ne compare plus la *Passio Marinae* qu'aux seules traductions du corpus. Il représente, sous la forme d'un arbre, la distance grammaticale qui existe entre les différentes traductions du corpus. L'arbre montre une très belle bipartition avec, en haut, les traductions napolitaines et, en bas, les traductions littérales, parmi lesquelles la *Passio*

12. Dans cet histogramme, 1 = nominatif, 2 = vocatif, 3 = accusatif, 4 = génitif, 5 = datif, 6 = ablatif.

Marinae : il apporte ainsi une nouvelle preuve de sa plus grande proximité avec ces dernières, et cela même quand il n'y a plus aucun facteur étranger aux traductions.

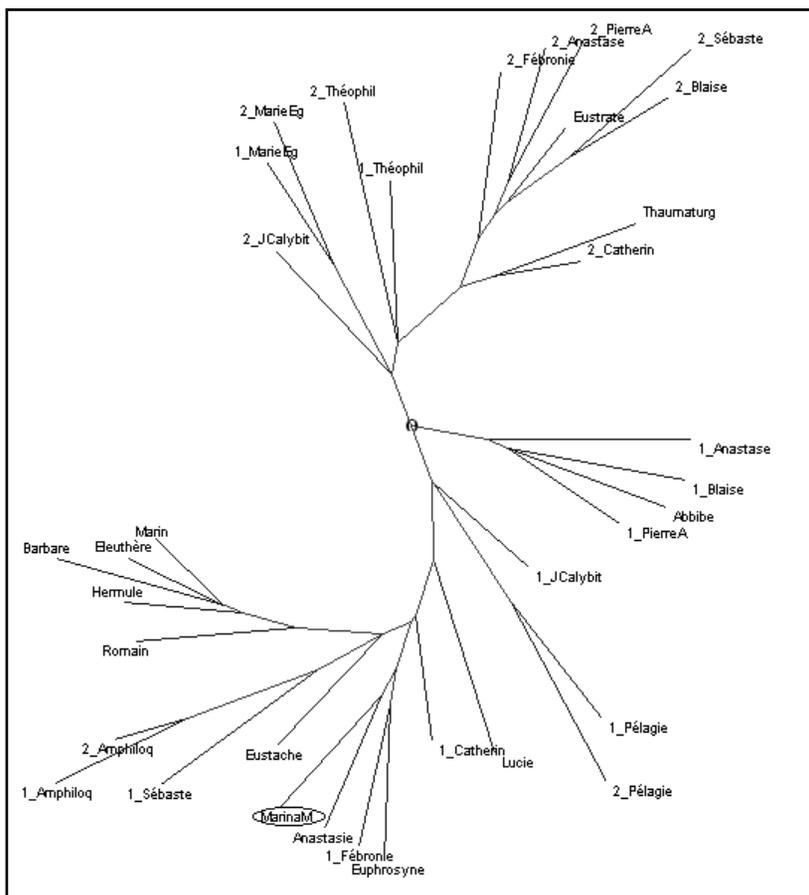


Figure 10 : Analyse arborée de la distance grammaticale (corpus de traductions)

Une utilisation fine et croisée de tous ces critères permet d'affiner non seulement l'analyse linguistique, mais aussi la comparaison et peut-être la datation des traductions du grec contenues dans le manuscrit Torino, D.V.3. En particulier Pascal Boulhol estime que la *Passion de sainte Julienne*, qui contient, elle aussi, de longs passages de démonologie, est antérieure à celle de Marine, dans laquelle il voit une certaine parodie par rapport à un texte

qui aurait pu servir de modèle¹³. Peut-être. Mais ce qui jette d'emblée le doute sur cette approche, c'est qu'il se fonde sur un texte grec rédigé par Méthode, futur patriarche de Constantinople. Ce texte, conservé dans un manuscrit grec de la BNF daté de 890 par souscription, n'est pas la version la plus ancienne de la *Passion de Marine* : c'est vraisemblablement une réécriture, peut-être précisément refaite sur l'ancêtre grec de la version turinoise. On trouve dans cette version turinoise un nombre très élevé, on l'a vu, de conjonctions ou de particules de coordination (*et, uero, autem, enim*), qui sont autant de traces probables de la structure grecque d'un modèle assez fruste. Tout se passe comme si un traducteur avait systématiquement reproduit les conjonctions de coordination et les particules grecques de son modèle sans essayer d'en varier les adaptations ; il utilise *et* 228 fois dans un texte de 3 500 mots, sans penser jamais à employer *-que* enclitique ni *atque* (on note seulement une occurrence de *ac*) ; mais il est vrai que les mots de ce type résistent mal à la transmission manuscrite.

En conclusion, ce qui plaide pour l'ancienneté de la version conservée dans les manuscrits de Turin, de Montpellier et de Zurich, et pour sa dépendance directe d'un modèle grec, ce sont tous les indicateurs qu'a fournis l'analyse du LASLA conjuguée avec *TXM* et *Hyperbase*, mais aussi un mot latin ignoré de tous les dictionnaires et banques de données du domaine latin¹⁴ : selon la version turinoise, quand le préfet Olibrius rencontre Marine gardant ses brebis, il est dans un *buricale*, mot translittéré du grec βουρικόλιον (ou βουριχάλιον), qui désigne une voiture tirée par une bourrique ou un mulet. Or le grec βουρικόλιον vient étymologiquement du latin *buricus*, et non du grec βούς, le boeuf, comme le voudrait l'auteur grec Jean le Lydien au VII^e siècle, erreur d'autant plus surprenante que ce dernier précise qu'une voiture sans charge de marchandise n'est pas tirée par un boeuf mais par un bouricot (dans sa langue ήμίονος) sans voir que ήμίονος (« demi-âne ») est un équivalent grec du latin *buricus*¹⁵.

13. P. BOULHOL, « Hagiographie antique et démonologie. Notes sur quelques Passions grecques (BHG 962z, 964 et 1165-66) », *AB* 112 (1994), p. 255-303, spéc. p. 255 et p. 260-261.

14. Le *Thesaurus linguae Latinae*, t. 2, col. 2250, renvoie seulement à la forme grecque du mot.

15. Joannes Laurentius Lydus, *De magistratibus populi Romani*, I, 18, éd. R. WÜNSCH, Leipzig, Teubner, 1903, p. 22 : Βουριχάλια [...] τὰς ἀμάξας ἐκ τῶν βοῶν ἐκάλου. Jean le Lydien rapporte donc erronément βουριχάλιον à βούς au lieu de *buricus* (« la mule »). E. A. SOPHOCLES (*Greek Lexicon, The Roman and Byzantine Periods [B. C. 146 to A. D. 1100]*, New York - Leipzig, C. Scribner - O. Harrassowitz, 1904, p. 316) établit une équivalence entre le grec βουριχάλιον et le latin *buricus*, avec référence à des sources des VI/VII^e s. : le testament du Ps. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. J.-P. MIGNE, Paris (PG 37), Migne, 1857, col. 391-392, et le *Chronicon Paschale* (ou *Chronicon Alexandrinum*), éd. L. DINDORF, Bonn (CSHB 11), Weber, 1832, p. 572-

Le mot latin *buricale* est donc une latinisation de βουρικάλιον, ce qui pourrait suggérer que la rédaction de la première traduction latine de la *Passio Marinae* s'est faite en milieu byzantin. Dans la version de la *Passio* éditée par Usener d'après le manuscrit Paris, BNF, gr. 1470¹⁶, le mot qui désigne l'attelage d'Olibrius est devenu ραίδιον en lieu et place de βουρικάλιον : Olibrius est assis ἐπὶ ραίδιου, terme de la Septante pour *Apoc.* 18, 13¹⁷. Soit cette version tardive de la Passion grecque a évité un terme technique devenu désuet en lui substituant un mot biblique, soit elle est une traduction refaite sur une version latine dans laquelle le cabriolet d'Olibrius était devenu *raeda* (mot d'origine gauloise latinisé selon Quintilien, I, 5, 57), plus connu que *buricale*. Au VII^e siècle en Orient les rapports entre grec et latin fonctionnent dans les deux sens. On aura donc bien besoin de conjuguer l'analyse statistique et l'analyse de détail pour y voir plus clair dans l'histoire de la *Passion de Marine*.

Monique GOULLET
LAMOP, CNRS

Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
goulletm@orange.fr

Caroline PHILIPPART DE FOY
Université de Liège, LASLA

573, qui relate la déposition des reliques de Joseph et Zacharie à Sainte-Sophie. Dans ce dernier texte, l'expression (l. 21) καθεζομένων αὐτῶν ἐν βουρικαλίῳ définit nettement βουρικάλιον comme un attelage (trad. latine en note : *buricis vectis*, p. 573). On trouve la forme latine *burichaliis* dans la Vie d'Atticus, évêque de Constantinople (*AASS, Ian.* I, p. 478) qui reprend ce même passage du *Chronicon Paschale* (*gestantibus pignora in duabus arculis Attico Patriarca Costantinopolitano et Mose Antaradeno Phonenicis Episcopo, sedentibus ipsis in burichaliis, quae in magna Ecclesia deposuerunt*).

16. H. K. USENER (éd.), *Acta S. Marinae et S. Christophori. Festschrift zur fünften Säcularfeier der Carl-Ruprechts-Universität zu Heidelberg, überreicht von Rector und Senat der rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität*, Bonn, Universitäts-buchdruckerei von C. Georgi, 1886 (édition du texte p. 15-47, ici p. 17).

17. Ραίδιον (plus couramment ῥῆδα et parfois ῥέδα) est l'équivalent du latin *raeda* ; voir G. BIGUZZI et R. FABRIS (éd.), *I libri biblici. 20: Apocalisse. Nuova versione, introduzione e commento*, Milano, Paoline, 2005, p. 41.